

Pisciculture : La vie reprend près du lac Toho au Bénin

En mai 2018, le Lac Toho, au Sud-Ouest du Bénin, a connu la mort de milliers de poissons. Aujourd'hui, les riverains construisent l'avenir autour de la pisciculture, avec l'appui du Projet d'investissement pour la résilience des zones côtières en Afrique de l'Ouest (Waca ResIP). Retour sur cette transformation à Kpinou, dans la commune de Athiémé.



Ferme Wizard sur la berge du Lac Toho. En face, une succession d'étangs où les poissons se font discrets. « Nous les avons nourris il n'y a que peu de temps, donc ce n'est pas le moment de les pêcher », confie Armel Coffi Gbékan, l'un des responsables de ce site de cinq hectares situé sur les berges du lac Toho, à Kpinou, commune d'Atiémé, à 100 km de Cotonou. Au loin, un milan à bec jaune surgit, survole les étangs et reste dissuadé par des filets qui couvrent les étangs. L'oiseau se retourne avec un cri de désespoir. Ces

oiseaux semblent y être fréquents pour trouver de la nourriture, surtout que le plan d'eau semble de moins en moins généreux depuis le drame de mai 2018. « Des poissons, nous n'en avons plus sur le lac », lâche-t-il tristement.

Cette nuit-là de mai 2018, les riverains avaient découvert des milliers de poissons sans vie, flottant à la surface du lac. D'aucuns soupçonnent le déversement d'une substance nocive dans le lac en amont des parcs de production piscicole. Mais la source de cette intoxication, le produit en question, ainsi que les circonstances restent inconnus jusqu'à présent. Alors, à la ferme Vizar, on s'est tourné vers des étangs pour se déconnecter du plan d'eau, tout en continuant à produire des poissons et à les fournir aux mareyeuses.

Avec le soutien du Projet d'investissement pour la résilience des zones côtières en Afrique de l'Ouest (Waca ResIP), ils sont passés de quatre étangs à une dizaine. La productivité s'est également intensifiée. « Pour le premier cycle, nous avons produit 12 tonnes. Nous sommes dans le second cycle et nous avoisinons déjà 24 tonnes. Les gens apprécient la qualité. Nous n'avons plus de craintes parce que nous ne sommes pas proches du lac, donc même s'il pleut il n'y a pas d'infiltration. Nous avons beaucoup de commandes venant des hôtels, en plus des mareyeuses », souligne Armel Coffi Gbékan.

Repousser le danger loin

Le promoteur est appuyé par Waca ResIP en ce qui concerne la mise en place et l'ensemencement des étangs, le nourrissage des alevins et l'acquisition des autres équipements de pêche. Mais il a fallu s'assurer de certains préalables pour repousser loin toute nuisance et sécuriser l'investissement. « Les étangs qui sont mis en place sont contrôlés de jour comme de nuit. Les étangs qui ont été creusés ont fait l'objet d'études concernant la qualité de l'eau, et la surveillance est renforcée. Ce qui nous permet d'avoir une pollution saine », dévoile Abdou Salami Amadou, responsable des activités,

sous financement du Fonds pour l'Environnement Mondial à
Projet Waca ResIP-Bénin.

Le promoteur dispose d'un autre site ailleurs, dans la commune de Ouidah, où Waca Resip-Bénin a financé des cages flottantes installées au niveau des anciennes carrières de sable. « Quand on fait l'extraction des carrières de sables, il y a des excavations qui sont laissées et qui deviennent des pièges pour l'homme et le bétail. Tout promoteur qui est en mesure de valoriser ces sites a besoin d'être appuyé. Ils sécurisent ainsi le site, les gens ne tomberont plus dans ces excavations grâce à la surveillance, ensuite, il y a la production de poissons », explique Abdou Salami Amadou.

Au Bénin, la pêche est principalement artisanale et représente plus de 75% de la production nationale. La production totale en 2022 était de 74 000 tonnes pour un besoin de 220 000 tonnes, soit une couverture de 34%. Pour combler ce déficit, il faudra accentuer la production piscicole qui était de 2528 tonnes en 2022. Pour les producteurs, cette intervention de Waca Résip Bénin est la bienvenue et suscite un engouement. « Notre ambition, c'est d'augmenter le nombre d'étangs. Nous formons et sensibilisons d'autres riverains. Une trentaine de personnes nous ont emboîté le pas », témoigne Armel Coffi Gbékan.

Ainsi, en plus de s'attaquer à l'érosion côtière et aux inondations affectant le littoral ouest africain, Waca Résip œuvre également pour protéger les communautés, leurs moyens de subsistance, leurs investissements et les aires communautaires de conservation de la biodiversité, comme celle du Lac Toho, auxquelles elles sont intimement liées.

Fulbert ADJIMEHOSSOU